**ANIMAUX** Comme tant d'autres institutions, les zoos sont fermés depuis la mi-mars. Les conséquences financières pourraient être désastreuses pour les petites structures. Reportage à la Garenne, à Le Vaud (VD).

# Dans le zoo à huis clos, la vie continue

La fermeture du Zoo de la Garenne bouscule à la fois le quotidien des animaux et celui des soigneurs. Comme tous ses collègues, Estelle Giroud ne quitte pas son masque de protection. Le centre de soins (à dr.), dans lequel se côtoient une cigogne noire et sa cousine blanche, reste ouvert. Directeur du zoo, Michel Gauthier-Clerc (ci-dessous) est inquiet.

© PHOTOS CLÉMENT GRANDJEAN

Allongé dans les feuilles mortes, le lynx profite de la douceur de cette matinée de printemps. Levant la tête, il nous fixe de son regard de bronze, surpris de nous voir sur la passerelle qui surplombe l'enclos. Il faut dire que les visites sont rares: depuis le 14 mars, la Garenne est fermée sur ordre du Conseil fédéral, comme tous les parcs animaliers du pays. Près d'un mois déjà que, derrière des portes restées closes, les pensionnaires vivent un confinement inédit.

## Animaux en manque de public

Loin des regards du public, lynx, loups et autres ratons-laveurs n'en sont pas moins l'objet de soins constants. Et la situation réserve son lot de défis pour l'équipe de la Garenne: «Veiller au bien-être des animaux, ce n'est pas simplement les nourrir, explique Michel Gauthier-Clerc, vétérinaire et directeur du parc. Nos soigneurs connaissent chacun d'entre eux, savent repérer le moindre signe de blessure ou de maladie. Si nous ne sommes plus assez nombreux pour garantir cette présence permanente, ce sera catastrophique.» Pour limiter le risque de contagion et ménager les forces de chacun, le directeur a divisé son effectif en deux équipes qui ne se croisent jamais. Trois soigneurs ou apprentis, un ou deux vétérinaires, et c'est tout. C'est la moitié du personnel habituellement dévolu aux soins. Du côté de l'administration, le télétravail est de rigueur, tandis que le restaurant et l'accueil sont fermés.

Michel Gauthier-Clerc marque un temps d'arrêt en arrivant devant l'enclos des loups. Une paire d'oreilles dressées apparaît derrière le tronc d'un arbre mort. «On m'a plusieurs fois demandé si les animaux appréciaient ce calme. En fait, c'est plutôt le contraire. Les individus qui vivent en captivité sont habitués aux interactions avec les visiteurs. Même si les loups les observent de loin, ils font partie de leur univers. Depuis que nous avons fermé, ce contact leur manque. Ils me font parfois la fête comme s'ils voulaient jouer avec moi!» Pour l'équipe du zoo, il s'agit de veiller à ce que ce changement ne perturbe pas trop les pensionnaires. «Ni eux ni nous ne sommes habitués à ce calme, confie Estelle Giroud, apprentie soigneuse. Comme nous essayons de changer le moins possible les habitudes des animaux tout en étant moins nombreux, le travail ne manque pas!»

## Incertitude financière

Une légère brise agite les balançoires délaissées. Troublant le silence, nos pas crissent sur le gravier. Le cri d'un milan royal fend l'air. Le rapace plane à quelques mètres au-dessus des allées vides. «Il sait où venir chercher à manger, signale Michel Gauthier-Clerc en le suivant des yeux. Normalement, il ne passe qu'en fin de journée, lorsque le public est parti.» Le rapace est bien le seul à bénéficier de la situation. Pour le parc, cette fermeture implique un manque à gagner important: c'est durant le mois d'avril que l'affluence est la plus forte. Le choc est d'autant plus dur à encaisser que les recettes des entrées, de la boutique et du restaurant couvrent les trois quarts de son budget, le reste provenant de dons et, dans une moindre mesure, de fonds publics. Si la situation se prolonge, l'argent manquera cruellement. «Notre trésorerie devrait pouvoir nous permettre de tenir jusqu'à fin juin. Après, cela deviendra vraiment problématique.» Pour l'heure, Michel Gauthier-Clerc n'a pas souhaité lancer d'appel aux dons, estimant que l'urgence était du côté du milieu hospitalier.

Si un lourd volet métallique ferme désormais l'entrée du zoo, il reste une porte qui est toujours ouverte: celle du centre de soins. Malgré l'effort supplémentaire que la situation exige de ses employés et le spectre des difficultés financières, l'équipe a choisi de ne pas fermer cette antenne de secours qui recueille chaque année des dizaines d'animaux sauvages blessés ou malades. «Ce centre est une de nos raisons d'être. Pour nous, c'était important de continuer coûte que coûte à assumer cette mission.» Hérissons, batraciens, tortues et chauves-souris: voilà les patients sur lesquels veille Sandra Bals, assistante vétérinaire chargée du centre. «Pour l'instant, c'est encore calme, mais les choses vont s'accélérer, précise-t-elle. C'est la saison des naissances, et on se prépare à accueillir beaucoup de jeunes renards et fouines.» Le claquement d'une portière attire l'attention de la vétérinaire. C'est une habitante de la région qui apporte un hérisson recueilli en mauvaise posture dans son jardin. En ce printemps pas comme les autres, le calme n'est qu'apparent dans l'enceinte silencieuse de la Garenne.

*CLÉMENT GRANDJEAN* ■

**+ D'INFOS** www.lagarenne.ch

## UNE NAISSANCE AU CALME

Pour les parcs zoologiques, une naissance est toujours un double événement: outre la satisfaction de voir une espèce parfois menacée se reproduire, c'est aussi la garantie d'une belle visibilité médiatique et d'un afflux de public. Mais la portée de petits chats sauvages née la semaine dernière devra attendre pour connaître la célébrité. Idem pour les deux cigognes récemment arrivées à Le Vaud, pour lesquelles l'équipe du zoo profite du calme ambiant afin de mettre la dernière main à leur enclos.

## QUESTIONS À...

### Roger Graf, secrétaire général de la faîtière Zoosuisse

**Comment les zoos traversent-ils cette période de confinement?**
Dans le domaine des soins aux animaux et de la médecine vétérinaire, ils continuent à fonctionner. Contrairement à un musée, où l'on peut simplement éteindre les lumières, dans les zoos, on doit toujours soigner nos pensionnaires. Le chômage partiel a été demandé pour le personnel des guichets et de la restauration; le télétravail est de mise pour les employés en charge de l'administration et de l'éducation.

**Les entrées constituent leur principale source de revenus. Comment compenser ce manque à gagner?**
Les zoos et les parcs animaliers sont des institutions culturelles. Nous allons donc demander une aide financière fédérale. Les cantons où sont installés les zoos décideront du montant de cette contribution, dont ils partageront le versement à parts égales avec la Confédération. Nous espérons que les pertes pourront être compensées de cette manière.

**Si le confinement devait se poursuivre, quelles seraient les conséquences?**
Si l'aide n'arrive pas dans les proportions prévues, je m'attends à de grandes difficultés, principalement pour les petits zoos gérés par des particuliers ou des associations. Peut-être la solution passera-t-elle par des appels aux dons.